QUOTIDIEN : UN FRANC
56e ANNÉE — N° 157

JEUDI 8 JUIN 1944

LE RÉVEIL DU NORD

186, rue de Paris, Lille. — Téléphones 471.56 471.57, 471.58

LA PLUS FORTE VENTE DE LA RÉGION

43, boul. Haussmann, PARIS (9e)

Les opérations de débarquement se déroulent sur un front de 450 kilomètres

Ce n'est que dans quelques semaines qu'il sera possible de juger les chances de réusssite de l'entreprise, dit-on à Berlin

Le centre de gravité des assauts anglo-américains se trouve dans la région de la presqu'île du Cotentin

Berlin, 7. — Dans les milieux militaires de Berlin on résume comme suit la situation sur les côtes françaises :

Les opérations se déroulent sur un front de 450 kilomètres. Actuellement le centre de gravité des combats se limite toutefois au secteur situé au sud du Havre. D'importantes concentrations de navires ennemis sont signalées d'autre part au large de Dunkerque, Cherbourg, Calais et Boulogne. Il n'est pas impossible dans ces conditions que la bataille se déplace vers d'autres régions.

Les attaques aériennes anglo-américaines qui ont commencé peu après minuit sont caractérisées à Berlin comme l'offensive la plus puissante que l'ennemi ait jamais entreprise dans les airs. Tous les types d'appareils de la R. A. F étaient représentés. A l'aube, les 8e et 9e corps aériens américains sont à leur tour entrés en action.

On souligne dans les milieux allemands qu'il sera impossible avant quelques semaines de porter un jugement définitif sur les chances de réussite de l'invasion. Il est certain que les Anglo-Américains disposent de forces énormes sur mer et dans les airs et que les campagnes d'Afrique et d'Italie leur ont permis de recueillir de nombreux enseignements relatifs aux opérations de débarquement.

Le début de l'opération du 6 juin a prouvé en tout cas que l'ennemi est décidé à ne reculer devant aucun sacrifice.

De nouvelles formations alliées débarquent

Berlin, 7. — Le 6 juin dans la soirée les Britanniques et Nord-Américains ont accentué leurs attaques contre la côte normande. De puissantes vagues de planeurs de transport ont fait leur apparition dans le secteur entre Cherbourg et Le Havre.

Le gros des troupes aéroportées a atterri à nouveau sur la bande côtière. Les formations allemandes qui pendant la journée avaient rejeté à la mer ou refoulé dans un périmètre restreint dans les parages de la côte les premières vagues de débarquement ennemies, ont engagé immédiatement le combat avec les nouvelles forces débarquées.

Pendant toute la nuit, il s'est produit de durs combats, particulièrement meurtriers pour les troupes d'invasion.

De nouvelles troupes de parachutistes ont été amenées par 500 avions

Berlin, 7. — M. Alex Schmalfus, correspondant de guerre du D.N.B. dans les régions de l'Ouest, déclare que dans la nuit précédant le 2e jour d'invasion, les Anglo-Américains ont amené de nouvelles troupes de parachutistes sur le théâtre des opérations. Dans le dessein de couper la presqu'île du Cotentin ainsi que le grand port de Cherbourg, environ 500 avions alliés ont maintenant également amené des formations parachutistes sur la côte occidentale de la péninsule entre Lessay et Coutance.

Des débarquements d'effectifs amenés par mer ne se sont, à l'heure actuelle, pas encore produits dans cette région.

Sur la côte Est on signale également d'autres atterrissages de troupes aéroportées entre Madelaine et Quineville. Des détails manquent encore au sujet de ces opérations.

Des contingents de parachutistes, dont on ignore encore l'importance sont signalés dans les régions de Doulé Gonneville, Bois de Bevent, Troarn ainsi qu'à environ 10 kilomètres au Sud de Pont l'Evêque et dans la région Falaise-Argentan, au Sud de Caen.

Près de Falaise, on a observé, hier soir, environ 100 planeurs de transport. L'événement le plus important est l'élimination réussie entre temps, de la petite tête de pont de Grandcamp.

Pendant la nuit, des bombardiers quadrimoteurs ont continuellement survolé tout le secteur d'invasion entre Fécamp et Cherbourg et ont poussé jusque dans la banlieue de Paris. L'aviation de chasse anglo-américaine est très active. Continuellement, environ 500 de ses appareils forment une écran de chasse protecteur. Du côté allemand on juge la situation avec un calme absolu.

Tous les communiqués soulignent que les soldats allemands font preuve d'un courage et d'un héroïsme magnifiques.

Pour autant qu'on puisse en juger des déclarations faites par des prisonniers de guerre, il semble qu'il n'existe que peu de camaraderie entre Anglais, Américains et Canadiens.

Pour le reste, les combats sont très violents et particulièrement acharnés.

L'ennemi débarqué tâche de progresser au moyen d'infanterie motorisée et de contingents de vélocipédistes.

ATTAQUES AÉRIENNES CONTRE LORIENT ET NANTES

Berlin, 8. — On apprend dans les milieux militaires allemands que, pendant les premières heures de la nuit du 7 au 8 juin, d'assez puissan- tes attaques aériennes ont été dirigées contre les villes côtières de Lorient et de Nantes.

D'autre part, dans la région de Saint-Brieuc, des avions ennemis ont lâché des mannequins attachés à des parachutes.

Egalement dans le courant de la soirée, l'aviation allemande a, dans la baie de la Seine, combattu les unités de débarquement ennemies.

BATAILLES DE CHARS DANS LA RÉGION DE CAEN

Berlin, 8. — Hier soir des formations blindées anglaises partant de la tête de pont sur l'embouchure de l'Orne ont attaqué des deux côtés de la Scolles, en direction sud et sud-ouest. Le détachement ennemi avançant au sud de Douvres (Calvados) a été intercepté et, après avoir réalisé un faible gain de terrain. Les chars ennemis attaquant plus à l'est près de Authe ont été surpris par une contre-attaque de chars allemands qui, avec le concours de l'artillerie mobile, taille en pièces les forces ennemies. Les troupes allemandes sont actuellement engagées dans de durs combats contre un groupe de choc mixte ennemi opérant au sud-est de Bayeux. Les unités d'infanterie et de chars anglo-canadiennes engagées dans ce secteur ont subi

Le général EISENHOWER (Ph. Sipho).

des pertes particulièrement lourdes.

Contre-attaques allemandes

Berlin, 6. — Le D.N.B. apprend que, dans la soirée du 7 juin, des troupes allemandes ont sans cesse lancé d'énergiques contre-attaques sur la côte normande. Des parachutistes britanniques se sont emparés, à l'est de l'embouchure de l'Orne, de la localité de Varaville, située à environ trois kilomètres au sud de la côte. Au cours d'une attaque, les Allemands ont reconquis la localité et se sont tournés ensuite vers l'Ouest. Des troupes allemandes ont franchi l'Orne et ont repoussé des parachutistes anglais vers le sud. Plusieurs tentatives faites par les chars ennemis pour foncer vers les nids de résistance avancés de leurs troupes de débarquement ont échoué avec de lourdes pertes. Dans la région de Bayeux se sont déroulés de durs combats de chars très meurtriers pour les Britanniques.

Une garnison allemande dégagée

Berlin, 8. — On apprend qu'une unité rapide allemande a réussi à pénétrer dans les positions occupées par les Britanniques sur la

Vue générale des ANDELYS, sur la côte normande (Ph. Sipho).

rive orientale de l'embouchure de l'Orne et à dégager la garnison encerclée d'un point d'appui allemand qui se défendait depuis trois heures contre les assauts répétés de l'ennemi. Cette opération qui a complètement surpris le commandement britannique, a été entreprise hier matin, à travers les vallonnements marécageux où coule un ruisseau. Les soldats du Reich gagnèrent très rapidement la côte et après avoir dégagé leurs camarades, ils se frayèrent un passage en remontant la rive de l'Orne faisant de nombreux prisonniers et s'emparant d'une grande quantité d'armes.

Entre temps, comme il était prévu, le général Montgommery a porté le centre de gravité de ses assauts dans la région de la presqu'île du Cotentin. En dehors du groupe de parachutistes américains qui opposent une résistance acharnée aux forces allemandes entre Carentan et St-Pierre-Eglise, des troupes parachutées anglo-américaines dont l'effectif se monte à environ une division, ont pris pied sur la côte occidentale de la presqu'île, dans la région située au Nord de Coutances. Ces unités ont pour mission évidente de verrouiller le Sud de la presqu'île. En même temps, hier matin, une unité adverse, utilisant de nombreux navires de débarquement, escortés par des bâtiments de guerre légers, a attaqué le point Nord-Ouest de la presqu'île, dans le but de créer une nouvelle tête de pont très à l'Est du cap de la Hague. Mais les navires furent accueillis par un feu si puissant des batteries du mur de l'Atlantique, qu'ils durent se retirer après s'être entourés de fumée artificielle. Plusieurs de ces bâtiments furent atteints de plein fouet et trois transports chargés de troupes ont sombré.

TROUVILLE CANONNÉE

Berlin, 8. — Dans la matinée du 7 juin deux croiseurs anglais s'approchèrent de la rade du Havre et tirèrent plusieurs bordées sur les ouvrages fortifiés des environs de Trouville. Pris immédiatement sous le tir précis des batteries côtières allemandes, les deux unités furent obligées de rebrousser chemin et de gagner le large sous la protection d'écrans de brouillard artificiel.

UNE FORMATION NAVALE ALLIÉE SOUS LE FEU DE L'ARTILLERIE ALLEMANDE DANS LE PAS DE CALAIS

Berlin, 7. — On apprend dans les milieux militaires berlinois :

Ce matin, vers 1 h. 30, les batteries les plus lourdes de la marine allemande sur la côte du Pas-de-Calais ont ouvert le feu contre une formation navale anglo-américaine qui, venant du nord s'engageait dans la Manche. L'ennemi s'entoura immédiatement d'un brouillard artificiel qui rendit impossible l'observation des résultats.

C'est la deuxième fois ce matin que les Alliés tente de faire passer la Manche par leurs renforts à destination du front d'invasion.

COMBATS NAVALS DANS LA BAIE DE LA SEINE

Berlin, 8. — Le D.N.B. apprend que dans la nuit du 7 juin, des forces navales légères allemandes, composées en ordre principal de navires patrouilleurs et de vedettes rapides ont opéré très efficacement contre l'ennemi. Dans la baie de la Seine, elles ont attaqué la flotte de débarquement anglo-américaine et ses unités de protection. A l'ouest du Havre, elles aperçurent vers 3 h. 30 du matin, trois destroyers ennemis contre lesquels elles décochèrent leurs torpilles. Deux violentes explosions se produisirent à bord des unités ennemies. L'une d'elles prit feu et s'immobilisa.

L'attaque, qui fut déclenchée par surprise, réussit à tel point que le groupe de destroyers ennemis n'eut même pas le temps de tirer un seul coup de feu sur les bâtiments allemands. Ceux-ci réussirent à s'éloigner sans être aperçus et ne furent attaqués que plus tard et à plusieurs reprises par des avions anglo-américains, qui n'obtinrent d'ailleurs aucun succès.

Une heure environ après leur expédition pleinement réussie, toutes les unités allemandes avaient regagné leur base.

Outre ces forces légères, des formations d'escorte ont à nouveau participé aux opérations. Elles furent repérées par des destroyers alliés qui, pour se prémunir contre des attaques éventuelles d'autres vedettes rapides, tirèrent immédiatement des salves de fusées éclairantes. La première attaque fut rapidement repoussée, sans incident notable par les unités de protection allemande. Peu après, cependant, quatre vedettes rapides britanniques et deux destroyers essayèrent d'attaquer les forces allemandes à rebours. Au cours de la violente canonnade qui suivit, une série de coups au but put être placée, malgré la forte houle sur les navires ennemis.

Après un engagement qui se poursuivit pendant neuf minutes, les vedettes rapides anglaises rompirent le combat et firent demi-tour, tout comme d'ailleurs les destroyers, sous la protection d'écrans de brouillard artificiel.

Dans leur lutte contre un ennemi de loin supérieur en nombre, les unités allemandes n'ont encouru que des dégâts superficiels.

Pendant toute la nuit, des formations de vedettes rapides allemandes ont également participé aux opérations dans le dessein de gêner les transports ennemis sur mer en direction de la côte française. Au cours d'opérations très étendues, et malgré le mauvais temps, elles harcelèrent les transports et fixèrent ainsi de nombreux navires de guerre protecteurs.

Navires alliés coulés

Berlin, 8. — On apprend dans les milieux militaires berlinois qu'aux dernières nouvelles les aviateurs de combat et de bataille allemands ont, malgré les mauvaises conditions météorologiques, détruit dans le courant de la première journée du débarquement dans la baie de la Seine, deux destroyers, un transport de troupes de 7.000 tonnes et 5 chaloupes spéciales de débarquement de moyen tonnage. D'autres unités de guerre, ainsi que d'autres transports et chaloupes de débarquement anglo-américains ont été endommagées.

Par suite du mauvais temps, il n'a cependant pas été possible de déterminer exactement la nature des avaries causées par les bombes.

Des avions de reconnaissance allemands qui, de jour et de nuit, ont survolé la baie de la Seine, ont rapporté que des explosions et des incendies se produisent continuellement parmi les unités de débarquement ennemies, ainsi que dans la bande côtière occupée par l'ennemi, au nord de Caen.

LA VILLE DE LISIEUX ENTIÈREMENT DÉTRUITE

Radio-Paris a radiodiffusé la dépêche suivante :

Dès les premières heures du débarquement les bombardiers anglo-américains se sont acharnés sur la ville de Lisieux qui, à l'heure actuelle est entièrement détruite. La célèbre basilique de Sainte-Thérèse de l'Enfant Jésus a été transformée par les bombardiers alliés en un amas de ruines.

Il s'agit bien de la grande opération d'invasion annoncée

Berlin, 7. — Les milieux compétents de la Wilhelmstrasse font, aujourd'hui, ressortir la signification

Le général MONTGOMMERY (Ph. Sipho).

politique de la tentative d'invasion du continent européen par les forces anglo-américaines. Ils déclarent notamment, que l'initiative anglo-américaine apporte à l'Allemagne la grande chance qu'elle attendait depuis si longtemps.

« Il ne s'agit pas, en effet, a déclaré une personnalité du ministère des Affaires étrangères du Reich, d'un essai mené par un kommando, mais bien de la grande opération d'invasion du continent, annoncée depuis des mois et qui donne enfin à l'Allemagne la chance de mener des actions militaires pouvant décider de l'issue du conflit. C'est pourquoi nous nous défendrons jusqu'au bout avec une énergie extrême.

» Au point de vue politique, ce qui nous intéresse ce n'est pas l'issue de quelques opérations locales, mais la grande bataille au cours de laquelle se concrétisera notre chance en battant et en anéantissant nos ennemis.

» L'importance politique de cette invasion est d'ailleurs soulignée, a conclu cette personnalité, par les discours et appels prononcés par d'innombrables personnalités anglaises et américaines »

MOBILISATION des francs-gardes de la Milice française

Vichy, 8. — Le Secrétaire général au maintien de l'ordre, M. Joseph Darnand, vient de faire un appel aux forces du maintien de l'ordre, leur disant que la discipline est plus nécessaire que jamais.

En raison des circonstances, M. Joseph Darnand annonce la mobilisation des francs-gardes de la Milice française.

Dans cet appel Joseph Darnand dit : « La France vit des heures tragiques. Le maréchal Pétain et le président Laval ont fixé leur devoir aux Français. Il faut maintenir normale la vie du pays. Les miliciens doivent combattre là où l'ordre est menacé. Ils doivent exécuter les consignes sans faiblir. Il ne faut pas que le pays sombre dans la guerre civile.

« Gardes, gendarmes policiers, montrez au pays que vous conservez intactes vos traditions de discipline et de fierté, scpes des soldats sans peur, continuez à vous dévouer pour sauver la France.

« A partir de ce jour je mobilise les francs-gardes de la Milice française. J'appelle tous les Français à participer au maintien de l'ordre.

« Tous ensemble nous sauverons le pays.

« Demain l'orage sera passé, l'ordre rétabli sur notre sol. Nous ferons alors le compte des fidélités et des trahisons. Les défaillants seront châtiés comme ils le méritent; avec les fidèles nous ferons la révolution socialiste. »

Berlin, 7. — Au cours de la matinée, M. Philippe Henriot, secrétaire d'Etat à l'Information et à la Propagande, a rendu visite au Dr Goebbels, ministre de la Propagande du Reich, avec lequel il s'est entretenu cordialement pendant plusieurs heures de toutes les questions actuelles intéressant les rapports franco-allemands.

De nouvelles opérations sont possibles contre Calais ou le sud de la France

Berlin, 7. — Dans les milieux militaires berlinois on constate que s'il est fort possible que le centre de l'invasion anglo-américaine se situera dans les secteurs actuellement attaqués, on doit tenir compte également de l'éventualité de nouvelles opérations d'ici quelques jours ou quelques semaines, par exemple contre Calais ou dans le Sud de la France.

De toute façon le but des Anglo-Américains ne peut pas être, étant donné l'importance des forces mises en ligne par eux, de constituer simplement une tête de pont plus ou moins solide. Il ne peut être autre que la création d'un front terrestre en Europe occidentale pour immobiliser des forces allemandes aussi considérables que possible et pour permettre ensuite une poussée au cœur même de l'Europe. Toutefois, le commandement allemand tient en réserve quelques surprises qui ne manqueront pas d'être désagréables pour les assaillants. D'autre part, on ne se dissimule pas à Berlin que les Anglo-Américains peuvent disposer d'atouts encore inconnus. Quoi qu'il en soit, il est établi dès à présent, que la théorie du super-bombardement aérien en tant que prélude à l'invasion n'a pas été appliquée par les alliés. Dans la journée de lundi, l'aviation anglo-américaine n'avait pas sensiblement intensifié son action contre les fortifications côtières allemandes. C'est à une heure grente que les premiers parachutes atterrirent dans les îles Guernesey et Jersey. Les premières troupes aéro-portées furent presque toutes anéanties dans les champs de mines.

On souligne dans les milieux allemands que grâce à la coordination mathématique de toutes les armes, le succès de surprise dont Churchill a parlé aux Communes a pu être efficacement déjoué. Il est à noter que jusqu'à présent les adversaires n'ont fait usage d'aucune arme nouvelle.

Du côté allemand, cette réserve s'explique probablement par le fait que le commandement désire attendre que l'opération alliée se développe plus nettement. Partout les contre-mesures allemandes portent le sceau du plus grand sang-froid. Leur efficacité commence à se faire sentir dans tous les secteurs. Les maréchaux Von Rundstedt et Rommel commandent les opérations et se trouvent au centre de la bataille.

15.600 FRANÇAIS ont été tués durant le mois de Mai par les bombardements

Paris, 7. — D'après les statistiques, pas moins de 15.600 Français ont été tués au cours du mois de mai, par suite d'attaques terroristes anglo-américaines.

1.639 morts et 98 disparus à Marseille

Marseille, 7. — Le bilan du dernier bombardement de Marseille accusait hier 1.639 morts, 98 disparus et 677 blessés hospitalisés. Ces chiffres ne sont malheureusement pas définitifs, car d'autres corps gisent encor sous les décombres.

65 MORTS A SAUMUR

Paris, 7. — A Saumur, le bilan des morts se chiffre par 65 morts 500 maisons sont détruites ou endommagées, et 1.100 personnes sinistrées.

13 bombardiers américains abattus, l'autre nuit, au-dessus du Nord de la France

Berlin, 7. — Au cours d'incursions faites par les bombardiers anglo-américains au-dessus du nord de la France, des chasseurs de nuit allemands ont abattu, au cours de la nuit du 6 au 7 juin, 13 bombardiers quadrimoteurs.

NOMBREUSES VILLES ROUMAINES BOMBARDÉES

Berlin, 7. — Le D. N. B. apprend que des formations de bombardiers nord-américains ont survolé au cours de la matinée du 6 juin, le sud-est de la Roumanie et ont jeté des bombes sur Ploesti, Kronstadt et Turnu-Séverin. Une autre formation de bombardiers quadrimoteurs venant de l'Est a survolé le territoire roumain et bombardé Galatz. Les D. C. A. allemande et roumaine ont détruit 25 appareils nord-américains parmi lesquels au moins 13 bombardiers quadrimoteurs.

Quinze autres localités roumaines ont été attaquées mardi matin par l'aviation anglo-américaine. Le commandement de l'armée roumaine constate à ce sujet que des habitants paisibles, des enfants, des femmes et des vieillards ont été tués au cours de cette nouvelle attaque terroriste. De nombreuses fermes, des écoles et des églises de village ont été détruites. L'opinion mondiale jugera la façon dont est traité un peuple qui se bat pour son existence et pour sa liberté, par ceux qui justifient leur entrée en guerre en prétendant qu'ils se battent pour la justice et la liberté de tous les peuples. On apprend également qu'au cours de cette même attaque terroriste, la population rurale a été mitraillée. Plusieurs femmes ont ainsi été blessées.

UN AVERTISSEMENT de M. Pierre Laval aux autorités françaises

Paris, 7. — Dans l'introduction de sa circulaire aux autorités françaises et dont les dispositions deviennent d'application aussitôt que des opérations militaires ont lieu en territoire français, le chef du gouvernement, M. Laval, écrit entre autres :

« Les relations franco-allemandes sont basées sur le traité d'armistice et plus spécialement sur les articles 3 et 51. La réalité créée par un débarquement ou par des opérations militaires en territoire français ne change rien à cette situation de droit. La France ne peut défendre ses droits qu'en respectant consciencieusement les conditions de cet armistice. Le premier devoir qui incombe aux ministres et aux secrétaires d'Etat est d'éclairer à ce sujet les services de la population qui se trouvent sous leur autorité. Toute indiscipline aura pour le pays entier les conséquences les plus déplorables et aucune action de cette nature ne peut être tolérée »

Nouvelles attaques alliées au nord et à l'ouest de Rome

Au cours du mois de Mai, les troupes allemandes ont enregistré d'importants succès dans les Balkans

Quartier Général du Fuehrer, 8. — Le Haut Commandement des forces armées allemandes communique :

Les opérations de débarquement exécutées par l'ennemi sur la côte nord de la Normandie, entre Le Havre et Cherbourg, ont été appuyées pendant toute la journée par de puissantes forces navales. De nombreuses formations aéro-portées déployées à l'arrière du nœud fortifications côtières avaient pour tâche de faciliter ses débarquements et d'empêcher l'acheminement des nos réserves. Elles ont, pour la plupart, été taillées en pièces à l'issue d'un bref et dur combat après qu'elles eurent déjà subi de lourdes pertes à l'attaque de la part de nos batteries de D.C.A.

L'ennemi, venant par mer, a réussi à prendre pied en plusieurs points, mais la plupart de ces têtes de pont ont été neutralisées au cours de contre-attaques. De nombreuses péniches de débarquement incendiées gisent devant la côte.

Des deux côtés de l'embouchure de l'Orne au nord de Carentan, de violents combats sont engagés avec de plus puissantes forces ennemies qui, jusqu'ici, sont parvenues à maintenir ses têtes de pont au prix de lourdes pertes.

Le 6 juin, à l'aube, des torpilleurs allemands ont attaqué avec un excellent résultat dans la baie de la Seine une formation de navires de bataille ennemie qui escortait le Protection de la flotte de débarquement conjointement avec des escorteurs et des contre-torpilleurs.

Dans la nuit du 6 au 7 juin, des forces navales légères allemandes ont engagé le combat, à l'ouest du Havre, avec une flottille de contre-torpilleur britanniques et ont atteint des unités de plusieurs torpilles. Un contre-torpilleur a pris feu et est resté désemparé.

Des batteries côtières de la marine de guerre ont infligé de gros dégâts à des navires de ligne et des contre-torpilleurs au cours d'un violent duel d'artillerie. Plusieurs unités ennemies qui s'étaient engagées dans les barrages de mines établie par la marine de guerre ont sombré.

L'activité aérienne des forces ennemies a été sérieusement entravée, hier, par les conditions atmosphériques. Selon des nouvelles parvenues jusqu'à présent, 154 appareils ennemis ont été descendus par des forces de protection antiaérienne au-dessus du secteur de débarquement.

Après avoir concentré de puissantes forces dans le secteur à l'Ouest de Rome, l'ennemi désireuse de nouveau une grande attaque. Disposant de formations d'infanterie et de chars numériquement supérieures, il a réussi à pénétrer dans nos positions après des combats acharnés en avançant des deux côtés de la route côtière.

Également au nord de Rome, l'ennemi a réussi, en dépit de la résistance héroïque à opérer une assez profonde brèche. De durs combats sont encore en cours dans ce secteur. A l'est de Rome, l'ennemi a subsisté à nouveau pendant toute la journée de violentes mais vaines attaques contre nos positions aux abords et à l'ouest de Tivoli.

Sur le front de l'Est, hier, il ne s'est produit que des combats de nettoyage dans le secteur au nord-ouest de Jassy. De puissantes formations d'avions de combat et de bataille sont intervenues dans les combats terrestres et ont infligé aux Soviets des pertes élevées en hommes et en matériel.

Dans la lutte contre le trafic d'approvisionnement ennemi, la Luftwaffe a détruit à fond de nombreuses gares et disloqué plusieurs voies ferrées. Au cours de la nuit, des avions de combat allemands ont pris pour objectif principal des nœuds ferroviaires de Proskurowe et Schmarimko où de violentes explosions et d'étendus incendies ont été provoqués.

Les opérations contre les bandes communistes opérant aux Balkans ont été poursuivies pendant le mois de mai et ont permis d'enregistrer d'importants succès. L'ennemi a subi des pertes meurtrières extrêmement élevées et abandonné sur le terrain entre 17.200 morts, 5.700 prisonniers et transfuges. De nombreux canons, armes d'infanterie légères et lourdes, des dépôts de munitions ont été anéantis ou capturés.

Des formations de bombardiers nord-américains ont jeté des bombes sur plusieurs villes du sud-est de l'Europe causant des dégâts et des pertes parmi la population surtout à Ploesti, Kronstadt, Turnu Severin et Belgrade. Les forces de protection antiaériennes allemandes et roumaines ont abattu 21 avions ennemis parmi lesquels 13 bombardiers quadrimoteurs.

La nuit dernière, des appareils ennemis opérant isolément ont jeté des bombes sur le territoire de la ville de Mannheim.

LES IROQUOIS LIBÉRATEURS

Le temps détruit toutes les illusions. Peu à peu le vrai sens de cette guerre se détache des camouflages qui le dissimulaient.

Dantzig, prétexte de la grande tuerie, est aujourd'hui aussi ignorée qu'une terre voisine du pôle. La Pologne émigrée se raccroche farouchement et vainement aux promesses auxquelles elle a cru...

Dans le vacarme des bombardements, sa voix a autant d'écho qu'une épinette dans un grand orchestre...

La libération des peuples européens a tourné à l'invasion du Continent, préludes de sa dévastation.

L'invasion commencée, c'est le dernier voile qui tombe : les forces juives de l'argent montent à l'assaut, pour les détruire, des nations qui s'étaient émancipées ou qui projetaient de se libérer de leur tutelle et de leur joug.

Parmi les premiers parachutistes capturés en Normandie se trouvaient des Indiens Comanches et des Iroquois. Ce sont les soldats « américains »...

En quoi et comment ces hommes étaient-ils menacés dans leur liberté (?) par les nations européennes ? La seule question qu'on puisse leur poser avec chance de recevoir une réponse intelligible ce n'est pas : « Pourquoi te bats-tu ? » mais : « Pour combien ? ».

Les Juifs ne se battent pas, ils engagent des mercenaires et ils les paient. Ensuite de quoi ils se considèrent libérés de toute obligation.

Les Hindous, en 1914-1918, l'ont appris à leurs dépens. Les Polonais commencent à comprendre. Les dissidents français sortent des brouillards enchanteurs pour contempler l'épouvantable réalité : la participation active à la dévastation de leur sol natal.

Ils n'ont pas à protester : le contrat n'était qu'un marché commercial auquel on satisfait au moyen d'un chèque.

Pouvoir, influence, juridiction : des mots. La vérité : c'est l'argent. « Je te paie, je suis quitte envers toi. Tu n'as droit à rien d'autre ! »

Interroges un des combattants européens. Sans hésiter il répondra : « Je me bats pour ma patrie qui est menacée. Je consens toutes les souffrances, j'accepte tous les sacrifices : celui de ma maison, celui de mes biens, celui même de ma vie, afin que mes enfants puissent, en fin, vivre selon leurs aspirations, puissent conserver ma religion et mes coutumes, puissent exercer ma profession et en vivre décemment ».

Ils se battent pour un idéal, et cet idéal leur est commun. Qu'ils soient nés en Prusse, en Bavière, en Hongrie, en Roumanie, en Belgique ou en France, tous se battent pour la même cause et malgré la diversité des langues et la variété des coutumes, ils se sentent semblables les uns aux autres.

Tous ont une Mère, un foyer. Ils les ont quittés pour défendre leur droit de vivre selon leur volonté et ils n'y rentreront que lorsqu'ils seront assurés avoir acquis définitivement ce droit ou, ils n'y rentreront jamais

Dans l'autre camp les mots : liberté, démocratie, droit des peuples, ont fait leur temps. Ils ont servi pour la préparation de la grande opération : l'invasion du continent européen qui se refusait d'accepter plus longtemps la loi des financiers juifs.

On a décidé de détruire l'Allemagne parce qu'elle avait prouvé expérimentalement qu'il était possible à une nation de vivre et de se développer sans avoir recours à la servitude juive. Exemple pernicieux qui pouvait être suivi et qui a décidé de sa perte.

Toutes les illusions s'achèvent par la connaissance des combattants alliés qui se battent non pour un idéal mais pour une solde.

A. LECLERCQ.

Le Fuehrer a reçu le président du Conseil de Hongrie

Quartier Général du Fuehrer, 7. — Le Fuehrer a reçu aujourd'hui le président du Conseil de Hongrie, M. Doeme Sztojay, arrivé le 6 juin en visite en compagnie du chef de l'état-major hongrois, le colonel général Veroes.

Le Fuehrer a eu avec ses hôtes un entretien cordial au cours duquel ont été discutées les relations avec le Reich et les problèmes d'actualité concernant la coopération germano-hongroise dans la conduite de la guerre commune des deux pays.

Le ministre des Affaires Etrangères du Reich Dr. von Ribbentrop, et le feldmaréchal Keitel, ont pris part aux conversations. Le soir, les hôtes ont été reçus par M. von Ribbentrop.

Un employé du ravitaillement assassiné à Herseaux

M. Marcel Cneut, commis au ravitaillement, demeurant rue du Moulin, à Herseaux, a été abattu à coups de revolver. Les assassins sont inconnus. le meurtre ayant été commis sans aucun témoin.

MORT DU COLONEL BECK

Bucarest, 7. — Le colonel Beck, ancien ministre des Affaires étrangères de Pologne, est décédé le 6 juin à Staresti, près de Bucarest. Selon des précisions officielles, données par le gouvernement roumain, le colonel Beck souffrait depuis deux ans de tuberculose chronique.